

LOUBARESSE

À mille deux cent cinquante mètres d'altitude, les quelques maisons de Loubarresse, rassemblées autour de la curieuse église, accrochent les premiers rayons du soleil levant et accompagnent plus discrètement ceux du couchant. Le village s'est développé sur le lieu où pousse l'aubar, un arbre à feuillage blanchâtre, dont il pourrait tirer son nom. Pour certains, son nom viendrait plutôt de la présence des loups autrefois nombreux sur les montagnes du Tanargue et enfin pour d'autres de l'expression "laoubo recento" qu'on peut traduire par l'aube récente, en référence au positionnement stratégique du village face au soleil levant. À l'origine, coiffant cette haute terre, il n'y avait rien d'autre que le mas de Loubarresse et une poignée d'habitants. Pas d'école, pas d'église, rien d'autre qu'une simple ferme rattachée à la commune de Saint-Sauveur-de-Borne.

Puis, doucement au fil des décennies, ce lieu est devenu une étape incontournable sur le long chemin des muletiers reliant le sud et la vallée du Rhône à l'Auvergne et aux régions septentrionales. Ils furent de plus en plus nombreux à s'arrêter là, le temps d'une pause réconfortante ou d'une nuit salvatrice dans les rigueurs de la mauvaise saison. Le village se développa jusqu'à compter une quinzaine d'auberges ; difficile à imaginer aujourd'hui ! Son premier maire fut un muletier devenu sédentaire.

À chaque fois qu'une caravane de muletiers s'annonçait, la fête avait lieu dans le village. Un banquet, simple mais généreux, était organisé et les transactions se déroulaient une fois les derniers verres abandonnés sur les tables. Les muletiers transportaient souvent du vin dont ils faisaient commerce. Les habitants du lieu aimaient à le goûter en perçant les outres pour boire à la régalade.

Le charme se cache aussi dans les montagnes. Là où régnait, et peut-être même, règne encore Taranis, dieu celte du tonnerre, un petit village se dresse au cœur des roches volcaniques depuis longtemps assagies: Loubarresse, au plus près des sommets du Tanargue.



C'est ainsi qu'ils furent affublés du surnom de "traoutchos boutos", se traduisant par "troueurs d'outres". Certes, en ce début de troisième millénaire, la commune de Loubarresse, la plus petite du département, a perdu ces animations d'antan et ses grands marchés, mais sa trentaine d'habitants n'a pas perdu le sens de l'accueil. Il suffit de s'arrêter à la terrasse de l'unique bistrot de pays pour s'en convaincre.

Son patrimoine bâti est fort bien mis en valeur à l'image du four communal et de la fontaine ronde, sous l'étonnante église dominant sans partage le village. Elle fut érigée en 1840 et elle doit son clocher à la présence d'une tour de guet dressée, il y a fort longtemps, par un seigneur de Borne. Auparavant, Loubarresse ne possédait qu'une modeste chapelle, bâtie au lieu-dit la Croix. Quelques offices y étaient célébrés, mais pour les messes dominicales, les habitants devaient se rendre jusqu'à Borne. Le chemin était long et parfois malaisé au franchissement de la Borne, au pied du village, ou en hiver à cause des congères. Il fallait porter à bout de bras les nouveaux nés pour les faire baptiser et aussi transporter les défunts jusqu'à leur dernière demeure. Au début du XVII^e siècle, ils demandèrent à l'évêque de Viviers de leur accorder la présence d'un prêtre. Malgré la forte opposition du curé de Borne, ils obtinrent gain de cause presque deux cents ans plus tard, avec toutefois quelques aménagements : les mariages étaient toujours célébrés en l'église de Borne, ainsi que la messe de Pâques. Quelques années plus tard, la modeste église sur la place de la fontaine ronde actuelle et qui succède à la chapelle, fut remplacée par la nouvelle. La tour de guet, au fait du rocher basaltique, fut démolie et ses pierres servirent à l'édification

du bâtiment religieux. Le clocher crénelé était autrefois couronné par une statue d'une vierge que la foudre ne mit pas longtemps à détruire. Mouvement d'humeur de Taranis, mais pour quelle raison ?

La Beaume prend sa source juste en marge du village et file vite vers l'aval de la vallée de Valgorge. Mais, c'est à deux kilomètres au nord de Loubarresse, depuis le point de vue du col de Meyrand, que l'on se rend le mieux compte de la beauté du site et de la vallée profondément creusée entre les crêtes rocheuses et boisées. Du col, la vue s'enfuit aussi très loin vers les Alpes et le mont Ventoux. Ces prestigieuses montagnes ne doivent toutefois pas cacher la beauté de celles du massif du Tanargue contre lesquelles le village s'est développé. Le massif culmine à mille cinq cent onze mètres d'altitude au sommet du Grand Tanargue. Il accueille sur ses flancs de belles tourbières et des prairies humides, des châtaigneraies et surtout, il est le dernier lieu de transhumance active en Ardèche. Au printemps, on entend venir de loin les tintements des cloches des moutons qui passent la belle saison sur ses prairies généreuses et toujours vertes, parce que les montagnes du Tanargue arrêtent ici, la course des nuages. D'après des études sérieuses, il pleut ici beaucoup plus qu'ailleurs. Avec le mont Aigoual et les communes voisines de Borne et de La Souche, Loubarresse détiendrait le record de pluviométrie avec deux cent vingt millimètres d'eau par an. Il faut bien reconnaître que sur ce secteur, les épisodes cévenols sont porteurs de pluies diluviennes en automne. Mais attention, quand le soleil brille à Loubarresse, et c'est souvent, il ne fait pas semblant ! ■



village bâti sur le plateau dominant la vallée du Valgorge, offrant des vues... époustouflantes

